

Prosopopée d'un jardin

Pst, j'ai deux mots à te dire. Sous ce cagnard, tu mérites de faire une pause. Tous les passants que j'ai pris à témoin ont eu de la peine, de me voir ainsi abandonné.

Pourtant, ici même, se sont nouées des idylles et échangés des serments entre des demi-vierges énamourées* et des milords impavides. De vraies* tanagras comme des femmes aux formes rubéniennes s'y sont pâmées*. Des dînettes, ainsi que causeries, s'y sont improvisées. Des rapins dépenaillés sont venus puiser l'inspiration dans mes massifs de roses trémières et ont râpé leurs pantalons sur mes bancs vermoulus. Jadis, mes allées de gravier ont été foulées par un maître de philosophie renommé qui exposait sa weltanschauung à des disciples tentés par le pyrrhonisme.

Depuis maintenant soixante et onze ans, je n'ai vu aucuns ciseaux tailler mes haies ; tout va à vau-l'eau, crois-m'en. Le thuya est devenu l'ombre de lui-même. Quant au freesia, il est étique. Le petit murger est envahi de pariétaires, mes amélanchiers font grise mine et mon impatient est à bout. Ni serein, ni aiguail ne pourraient plus me rafraîchir. Ma feu propriétaire n'aura pas assisté à ma ruine ; elle succomba à une brucellose mal soignée, bien lui en prit.

Honnis soient les promoteurs qui, tôt ou tard, me donneront l'assaut à coups de bulldozers ! C'est pourquoi je te demande, passant, un soutien sans réserve.

Karim Andréys-Kéroui

Mai 2005

* Variantes acceptées : *enamourées, de vrais tanagras [...] s'y sont pâmés,*